

fondre encore tout-à-l'heure. Etrange vision ! Ce n'est pas une ville qui apparaît, mais une dure forteresse. Ses remparts plongent dans la mer, en proue de vaisseau. Ils compriment tout. Et sans doute l'activité humaine ne peut se déployer en dehors de leur ligne sévère. Défense est faite à la vie de fleurir au-delà de cette enceinte. Car, l'on ne voit rien que des murs nus et froids, enserrant tout un fouillis de minarets, de petits dômes, de maisons à terrasses. . . .

Nous nous y rendons en suivant la plage,—seule route praticable.

Voici des dunes, plantées de gigantesques palmiers. C'est un paysage du désert, cela sent l'oasis. Quel malheur que la lumière soit si pauvre ! Par les levers de soleils roses, ou les couchants de pourpre, cela doit être magnifique à contempler, ces ondulations de sable très fin, lits d'or d'où fusent ces longues tiges immobiles, au sommet desquelles des bouquets de larges feuilles déchiquetées s'épanouissent et se balancent.—Et voici venir une caravane de chameaux, arrivant des régions de Galaad ou du Hauran. Tranquillement, harmonieusement, ils vont, à la file, portant, dans des outres de peaux de bêtes, une abondante récolte d'huile, que leurs chameliers échangeront, à la ville, contre des produits plus nécessaires à la vie. . . .

Nous sommes à Ptolémaïs. J'avais bien vu. C'est une citadelle, rébarbative et archaïque. Il doit y avoir fête, aujourd'hui, pour les Turcs, qui forment les trois-quarts de la population. Car ils sortent tous. Et les hommes vont s'asseoir sous des abris assez primitifs, pour boire le café ou fumer le narghilé, tandis que les femmes et les enfants se répandent dans un cimetière voisin, peuplé de tombes bleues ou blanches,—les curieuses tombes musulmanes,—mêlées à de la verdure sombre.

La ville est donc presque déserte, et sale, boueuse, irrégulière, toute en détours. Les rares personnes que nous rencontrons n'ont vraiment pas l'air sympathique. Les Turcs continuent à prendre leur revanche des Croisades. Ils composent, ici, une réserve où semble se garder intact le fanatisme des aïeux. Ptolémaïs est restée relativement fermée aux infiltrations de la civilisation occidentale. On y sent fermenter le vieux levain de haine contre le nom chrétien. Elle commande à la Méditerranée, et semble, du